

Les Echos

Lundi 9 septembre 1996

THÉÂTRE PAGE 27, de Jean-Louis Bauer

L'aide-mémoire

Un grand écrivain perd la mémoire et engage un jeune homme pour l'aider. Au risque de se souvenir de ce qu'il avait voulu oublier. Une création française qui ouvre la saison.

Le héros du premier spectacle de la saison est un écrivain. Reconnu, célébré, écouté, membre de jurys importants et de comités humanitaires. Mais plus tout jeune. Et en train de perdre la mémoire. Ce qui n'est pas drôle du tout, même si, ici, sous la plume de Jean-Louis Bauer (qui a obtenu pour ce texte le prix CIC Paris théâtre), Louis Delfeuil l'amnésique, à la recherche aussi bien de son stylo que du chemin de sa cuisine, fait parfois sourire. Dans son bureau capharnaüm, envahi de livres qu'il ne parvient plus à retrouver, même quand il s'agit de ses propres œuvres, il est perplexe devant le jeune homme qui se réveille sur son canapé : c'est lui-même qui l'a fait venir, et voilà qu'il ne sait plus pourquoi. Il s'apprête à le renvoyer quand la lumière jaillit : il a, en fait, besoin d'une mémoire. D'un compagnon aide-mémoire. Qui lui permette de se retrouver chez lui et, aussi, dans sa vie.

Un point de départ insolite et qui, d'emblée, accroche, dans un très beau décor. La pièce, habilement, ménage plusieurs suspenses : outre la fofolle voisine, à l'évidence amoureuse du grand homme mais aussi d'un vieux chat et d'un chien dont on va bientôt fêter l'anniversaire, une jeune inconnue

vient introduire une dose de mystère dans les relations entre les deux hommes. Le jeune confident, en outre, n'est pas tout à fait celui que l'on croyait, et s'avère ambitieux et manipulateur. Mais surtout l'écrivain lui-même, au fil de la soirée, se révèle beaucoup moins estimable que le monde ne le voyait. En quête de son identité, le vieil homme redécouvre un forfait naguère accompli et enfoui très profondément dans une mémoire qui, sans doute, s'en est trouvée à jamais perturbée.

La pièce souffre parfois d'une certaine emphase littéraire, et c'est dommage. Mais cette quête d'identité, et de pardon, au moment où l'on s'enfonce dans la vieillesse et où vient le temps des bilans, est plutôt émouvante. Grâce bien évidemment à son metteur en scène et principal interprète, Pierre Santini. Bien entouré par Antoinette Moya, parfaite en douce foldingue, et par deux jeunes comédiens, Stéphane Slima et Victoire Theismann, celui qui incarne le commissaire Massard des « Cinq Dernières minutes » à la télévision, mais qui fut aussi longtemps à la tête du Théâtre des Boucles de Marne de Champigny, et dirige toujours une compagnie, met beaucoup d'humanité dans son personnage à la fois contestable et pathétique. Et donne chair à une histoire que, sans lui, on aurait parfois mieux vue sous forme de nouvelle...

A. C.

(Théâtre Tristan-Bernard, 45.22.08.40).